



Anaïs-Tohé Commaret

Extrait  
du premier  
épisode  
de la série  
*Disparaître*

## Enseignement poétique

Au fil de onze épisodes dont le premier vient d'être mis en ligne sur la plateforme d'Extramentale, la série *Disparaître* de la jeune **ANAÏS-TOHÉ COMMARET** décline autant de manières de s'abstraire du réel et d'échapper à la course à l'optimisation permanente.

**“LA VIE C’EST DUR ON DIT QUE LES CHATS EN ONT DIX ils peuvent se reset disparaître.”** Les lettres s’alignent en noir sur rose chair ; un mot entraîne le suivant par jeu d’homonymie ; la graphie a l’approximation des mémos que l’on s’écrit à soi-même et la comptine qui s’élève, la langue codinée d’une quiétude synthétique. Et puis, c’est une zébrure, un trou cramé et un riff énervé qui coupent court à la dérive : *Disparaître*, le titre de la série d’Anaïs-Tohé Commaret, s’affiche à l’écran et annonce la couleur.

La vie, c’est dur : seuls les chats et les systèmes informatiques possèdent le don de la remise à zéro. Pour les autres, humains trop humains, il va falloir louvoyer pour les repérer, ces occasions de disparaître, traquer les failles dans le maillage compact du réel où l’on pourra se glisser. Et ensuite, aller où ? Peu importe, ici, c’est la fuite, une fuite légère

comme une glissade dont il est question, quelques milligrammes de fiction saupoudrés sur la gravité pesante qui amoche les corps et brime les envolées imaginaires.

Cela tient parfois à un souffle, à une lumière, à une parcelle d’ailleurs qui tout à coup rebat les cartes, pour qui sait s’en saisir, lâcher prise et s’y couler, comme dans le premier épisode (cofilmé avec Nicolas Jardin) que diffuse actuellement Extramentale, l’espace nomade fondé il y a quatre ans à Arles par la curatrice Julia Marchand. Au total, il y en aura onze, tournés et mis en ligne au fur et à mesure. *“J’ai voulu balayer tout le spectre des manières possibles de disparaître, parler d’un phénomène très répandu, d’où les différents épisodes”*, explique Anaïs-Tohé Commaret, diplômée en 2019 des Beaux-Arts de Paris et aujourd’hui étudiante au Fresnoy – Studio national des arts contemporains. Ceux-ci aborderont aussi

bien l’exode rural que fictionnel, les enlèvements par les extraterrestres que les sirènes de la religion.

La jeune artiste pratique, dans son approche d’un documentaire expérimental, la même recherche que ses personnages, traque les microséismes qui se produisent sur le temps long, ne réenchante pas tant le réel qu’ils ne le diffractent, attentive à son décollement et à son élongation. Le choix du médium de la série, une première chez elle, reflète à son tour le sujet, soit *“l’ennui qui prend place très rapidement devant une image ; on mate une saison en deux jours puis elle s’efface”*.

**Ici, les quelques minutes du premier épisode, quatre au total**, de la longueur d’un clip, de l’intimité de ces images que l’on regarde au creux de la main, cueillent un instant éphémère : une dérive nocturne sur le périphérique, des bribes de conversation d’un lycéen qui s’accroche à la réussite au bac et se *“force à faire”*, avant de se laisser entraîner par une lumière verte, celle par laquelle le numérique et l’incrustation arrivent au film, mais ici plus simplement celle d’un feu vert, qui happe l’adolescent et l’absorbe dans une brume aquatique amniotique.

La vie, c’est dur, mais parfois, ceux-celles qui, au feu vert, osent attendre un peu plus, ne pas répondre aux stimuli, tendre la main pour attraper l’instant, ce *kairos* sur lequel on ne se retourne pas, apprennent à flotter. Dans son essai *How to Do Nothing* publié en 2019, l’artiste et théoricienne Jenny Odell avançait que pour résister au culte de l’optimisation, il fallait réapprendre à mobiliser autrement son attention : regarder, écouter, respirer, *“se tenir perpendiculairement à la terre”*. A cette voie, Anaïs-Tohé Commaret donne à présent forme sensible.

**Ingrid Luquet-Gad**

**Disparaître** premier épisode à découvrir sur [extramentale.com](http://extramentale.com)